

## PARTIE NON OFFICIELLE.

BRUXELLES, 26 AOUT 1879.

Visite royale à Tournai. — Inauguration de la gare  
du chemin de fer.

Dimanche à 8 h. 11 m. du matin le train royal en destination de Tournai quittait la gare du Nord.

LL. AA. RR. M<sup>re</sup> le Comte et Madame la Comtesse de Flandre avaient pris place dans le train ainsi que MM. Bara, ministre de la justice, Van Humbeeck, ministre de l'instruction publique, Saintelette, ministre des travaux publics, M. le comte G. de Lannoy, grand maître de la maison de la Reine, MM. le baron L. Prisse, commandant du palais, aide de camp du Roi, Jules Devaux, chef du cabinet du Roi, le major baron Lunden, chef du département du grand écuyer, le lieutenant comte J. d'Oultremont, adjudant du palais, M. le comte Vanderstraten, des lanciers, officier d'ordonnance, M<sup>me</sup> la comtesse d'Henricourt de Gunne, dame d'honneur de la Reine, M<sup>me</sup> la baronne Vanden Bossche d'Heylissen, dame de S. A. R. la Comtesse de Flandre.

Parmi les personnes qui ont pris place dans le train royal, se trouvaient MM. les administrateurs du chemin de fer de l'Etat Janssens, J. Belpaire et Mongenast, MM. les ingénieurs directeurs Ramaekers et Van Albroeck, M. Sauveur, secrétaire général au ministère de l'instruction publique, MM. Vanden Bulcke, secrétaire du cabinet du ministre des affaires étrangères, Van Zele, secrétaire du cabinet du ministre de la justice, Alvin, attaché au cabinet du ministre des travaux publics, M. Beyaert, l'architecte de la nouvelle gare, etc.

Le train royal était sous la haute direction de M. Mongenast, assisté de deux ingénieurs et du chef-garde, M. Smith.

Le train s'est arrêté à 8 h. 22 m devant le pavillon de Laeken où leurs Majestés sont arrivées accompagnées de M<sup>me</sup> la vicomtesse de Namur d'Elzée, dame du palais.

Leurs Altesses Royales et les voyageurs sont descendus pour recevoir le Roi et la Reine. Leurs Majestés, après un accueil tout fraternel à leurs Altesses Royales et de gracieuses paroles adressées à MM. les ministres et à d'autres personnages officiels, ont pris place avec leurs augustes parents dans le salon de la berline royale et le train s'est dirigé rapidement vers Tournai. Au départ, le ciel couvert faisait assez mal augurer de la journée; après les grandes pluies de la veille, mais à mesure que le train s'approchait de sa destination, les nuages semblaient tendre à se dissiper, quoique le soleil ne parût pas encore.

Des salves d'artillerie ont annoncé à 10 heures précises l'arrivée du train royal dans la nouvelle gare.

En descendant de voiture leurs Majestés et leurs Altesses Royales ont été reçues par M. Louis Crombez, bourgmestre de Tournai, membre de la Chambre des représentants et M. O. De Kerchove de Denterghem, gouverneur du Hainaut, MM. les échevins Delwart, Roger, Lefebvre et Carbonnelle, M. le secrétaire communal Wattier, M. le lieutenant général de Moor, commandant la 2<sup>e</sup> circonscription militaire; M. le général-major De Witte, commandant la province; MM. les membres du conseil communal de Tournai, MM. les bourgmestres des cantons de l'arrondissement de Tournai, et les notabilités de la ville étaient réunis autour de M. le bourgmestre qui, après avoir salué les augustes visiteurs, leur a adressé le discours suivant :

« Sire, Madame,

« Depuis 1866, époque de la joyeuse entrée de Vos Majestés à Tournai, la population attendait l'heureuse occasion de leur renouveler ses témoignages d'affection et de respect.

« Interprète des sentiments du conseil communal et des communes du Tournais, au nom de ces nombreux officiers accourus à notre appel, je viens apporter à Vos Majestés l'hommage d'un dévouement inaltérable et sans bornes. Aujourd'hui, nous n'avons pas à applaudir aux débuts pleins de promesses d'un nouveau règne : nous pouvons célébrer les faits accomplis, presque quinze années d'union des Belges avec leur second Roi.

« La ville de Tournai, Sire, a mis à profit ce long espace de temps. Les vœux que Votre Majesté daignait faire en 1866 n'ont pas été stériles. « J'espère, nous disait alors Votre Majesté, que le démantèlement de la « forteresse amènera l'embellissement et l'assainissement de la ville. » La tâche était grande et digne de l'encouragement royal.

« Votre Majesté constatera avec satisfaction, nous en sommes convaincus, le travail accompli, grâce aux efforts des administrations qui se sont succédé à l'hôtel de ville et au concours du gouvernement.

« La cité, resserrée jadis par d'étroites murailles, est ouverte de tous côtés : l'air y pénètre partout abondamment; sur l'emplacement des remparts démolis circulent de vastes boulevards et s'élèvent de nouvelles écoles.

Bientôt renaitra, nous l'espérons, sur les terrains de la citadelle, mais plus beau, l'ancien quartier que les nécessités de la guerre avaient fait disparaître.

« Le monument que Vos Majestés inaugurent aujourd'hui était impatientement désiré depuis de nombreuses années.

« OEuvre remarquable d'architecture, construit avec les matériaux du pays, avec la même pierre que celle de notre antique cathédrale, cet édifice et les installations de la nouvelle gare viendront puissamment en aide au commerce et à l'industrie.

« Les rues nouvelles qui y aboutissent prolongent la ville au delà de la vieille enceinte et remplacent un quartier insalubre. La reconnaissance a voulu donner à l'une de ces rues le nom de rue Royale, titre ambitieux, sans doute, mais témoignage sincère de souvenir de toute une population pour ses souverains.

« Madame,

« C'est au milieu de l'exposition organisée par les soins de la Société royale d'horticulture, c'est au milieu des fleurs que nous recevons Votre Majesté. Elles expriment l'affection, l'ardente sympathie qu'inspirent votre bonté et vos vertus. La population sera heureuse d'acclamer Notre gracieuse Reine à côté de son Royal époux, le lendemain même de l'anniversaire de sa naissance.

« Monseigneur, Madame,

« Nous entourons d'une égale affection, d'une égale vénération tous les membres de la Famille royale. C'est vous dire, Monseigneur, avec quel empressement nous venons complimenter Votre Altesse et la remercier de la première visite que S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre daigne faire à notre ville.

« Sire,

« Nous mentirions à la vérité si nous donnions à l'enthousiasme public une seule cause, l'inauguration de ce splendide monument.

« Une grande part des acclamations sera pour le souverain qui, digne successeur de son glorieux père, Léopold I<sup>er</sup>, fidèle à sa mission, aimant également tous les Belges, a su conserver intactes nos libérales institutions et a grandi la Belgique de toute la réputation de sagesse et de tout le respect qu'il s'est acquis dans le pays et à l'étranger.

« Ce que nous faisons en ce jour solennel, ce qui <sup>qui symbolise</sup> nous un an se fera dans la Belgique tout entière, c'est comparer le passé au présent.

« Autrefois, il est bon de le rappeler, nous appartenions à tous, notre sol servait de champ de bataille à l'Europe, la liberté nous était mesurée, nos intérêts étaient sacrifiés. Maintenant, nous le constatons au milieu de l'allégresse universelle, nous sommes indépendants et nous avons un Souverain belge. Nous savons que nos droits et nos libertés sont consacrés dans toute leur étendue par un pacte que le Roi se fait honneur, devant ses contemporains et devant l'histoire, d'observer religieusement; et nous voyons avec orgueil la Belgique, notre chère patrie, s'être fait un nom et une place parmi les nations.

« A la veille du grand anniversaire de cinquante années d'existence indépendante, libre et prospère, le Tournais tout entier, la ville et les communes, ouvrent, en quelque sorte, actuellement l'année de fêtes, de joies et de splendeur qui marquera dans l'histoire de la Belgique.

« Aussi est-ce à Votre Majesté qui personnifie la Belgique que s'adressent notre gratitude et nos vœux. Que la venue du Roi parmi nous, de Celui autour duquel nous aimons à nous grouper, sans distinction d'opinion et de parti, soit un signe de paix et de conciliation et un prélude à l'union qui devra présider aux grandes fêtes patriotiques de l'an prochain.

« D'un seul cœur, d'une voix unanime, tous les Belges du Tournais se confondent dans un seul cri, qui est le cri de la nation : Vive le Roi ! Vive la Reine ! Vive la Famille royale ! »

La fin de ce discours, prononcé d'une voix fermement accentuée et avec une émotion contenue, a été accueilli par les plus vifs applaudissements et a provoqué à plusieurs reprises les loyales acclamations de l'assemblée.

Le Roi s'est approché de M. le bourgmestre, auquel il a répondu en ces termes :

« Je remercie M. le bourgmestre de Tournai des paroles aussi aimables que sages et patriotiques qu'il vient de nous adresser.

« Nous sommes heureux de nous retrouver parmi vous. Il y a longtemps que nous aspirions au bonheur de revoir la ville de Tournai.

« J'ai appris avec grand plaisir que les travaux dont nous nous sommes entretenus dans ma dernière visite ont été exécutés.

« J'admire cette gare et j'en félicite l'administration communale.

« La Reine et moi, nous sommes sensibles à l'attention que vous avez eue de donner le nom de rue Royale à la voie nouvelle qui vient d'être créée.

« En la parcourant, les Tournaisiens pourront se convaincre de l'intérêt sincère que nous portons à cette noble et patriotique cité. »  
(Acclamations prolongées.)

Des acclamations nouvelles et prolongées ont suivi le gracieux discours du Roi.

Le vénérable M. Broquet, président de la Société royale d'horticulture, s'est approché de Leurs Majestés et a signalé à leur attention l'exposition horticole ouverte dans l'enceinte de la gare, et dont les beaux produits sont disposés avec beaucoup de goût. Le plancher de la gare est un odorant et riche parterre que traversent des allées en lignes ondoyantes.

Le Roi et la Reine ont fait le plus bienveillant accueil à M. Broquet et l'ont félicité sur le succès de l'exposition, dont l'aspect est des plus charmants.

Pendant que le Roi adressait la parole de la manière la plus affable à plusieurs des assistants, deux jolies enfants, en blanche toilette, relevée par des nœuds d'épaule aux couleurs nationales, les filles de M. Delrue et de M. Wilbaux, sont venues offrir des bouquets, la première à S. M. la Reine, la deuxième à S. A. R. M<sup>me</sup> la Comtesse de Flandre. Ces bouquets, composés de splendides et rares orchidées et formés, celui de la Reine par M. Goldenops, de Bruxelles, celui de Son Altesse Royale par M. Pourbaix, de Mons, avaient été désignés au concours, par le jury de l'exposition, par des médailles d'or et de vermeil.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales ont été invitées par M. le bourgmestre à parcourir la nouvelle gare. Sur le quai, longeant l'intérieur de l'édifice, étaient rangés en bataille, à droite, les officiers généraux et supérieurs de diverses armes et de divers grades, soit pensionnés, soit en activité de service, nés dans l'arrondissement de Tournai. C'était un renouveau de la même manifestation de 1856, lors des grandes fêtes royales offertes par le pays à feu le roi Léopold I<sup>er</sup> à son jubilé monarchique de vingt-cinq ans.

Ainsi qu'à cette époque, cette honorable phalange était commandée par M. le lieutenant général pensionné De Lannoy, ancien aide de camp du Roi Léopold I<sup>er</sup>. Des officiers généraux qui en faisaient partie en 1856, nous croyons que M. De Lannoy, aujourd'hui âgé de 80 ans, est le seul qui reste. Un certain nombre d'anciens officiers pensionnés étaient en habit bourgeois. Tous ces messieurs avaient répondu avec empressement à l'invitation de l'administration communale dont ils étaient les hôtes.

M. le lieutenant général Delannoy s'est approché de Leurs Majestés qui lui ont fait un sympathique accueil, et a demandé au Roi de passer en revue les braves sous son commandement en lui rappelant les aptitudes et les goûts militaires qu'ont toujours montrés les enfants du Tournais, nombreux dans les hauts rangs de l'armée.

Il s'est ensuite exprimé en ces termes :

« Sire,

« Il y a près de vingt ans, j'eus l'honneur de présenter à l'illustre fondateur de notre dynastie, en présence de LL. AA. RR. M<sup>re</sup> le Duc et Madame la Duchesse de Brabant, un bataillon nombreux d'officiers tournaisiens de tous les grades.

« Aujourd'hui c'est à Léopold II, dont le nom jette au loin le même éclat, que j'ai l'honneur encore de présenter un bataillon, non moins nombreux qu'alors, d'officiers du Tournais.

« Nous sommes venus dans notre chère ville, heureux de participer au bonheur qu'ont nos concitoyens d'y recevoir Votre Majesté, heureux aussi de venir y affirmer notre dévouement et notre attachement inaltérables à notre Roi, sage et bienveillant, aimé de tous les Belges, respecté de l'étranger, religieux et rigide conservateur de nos institutions, jaloux de nos gloires nationales, protecteur éclairé des sciences, des lettres et des arts, préoccupé sans cesse de tout ce qui intéresse le pays, et dont le génie hardi poursuit les moyens d'ouvrir des débouchés à notre industrie et à notre commerce dans des régions lointaines encore inexplorées.

« Sire,

« Le roi sur lequel Tournai repose imprime aux enfants de cette antique cité un caractère que les siècles n'effacent pas. Comme ceux des générations éteintes, nous sommes fiers, francs et sincères, et quand nous disons au Roi notre attachement et notre dévouement à sa Personne auguste, ce n'est pas l'expression d'une déférence banale, c'est celle d'un sentiment vrai, vif, profond et constant. Nous ne sommes pas flatteurs. L'honneur est notre seul guide, l'accomplissement du devoir notre seule ambition et nous marchons toujours la tête levée à la clarté du jour. Le sang nervien qui coule dans nos veines nous donne la bravoure calme du brave et le mépris du spadassin. Vienne le jour du danger, nous serons tous, vieux et jeunes, unis pour défendre notre Roi, notre patrie commune, nos libertés, notre indépendance nationale.

« Madame,

« Si notre tête et nos bras sont au Roi, personnification de la patrie, notre cœur est à la Reine. Oui, Madame, ainsi que l'eussent fait les cheva-

liers d'une autre époque, nous avons pour Votre Majesté un culte particulier. Nous vous aimons; nous vous vénérons; nous admirons, avec une émotion respectueuse, votre modestie qui vous rend si grande à nos yeux, votre ineffable bonté, votre sollicitude constante pour l'infortuné, votre dévouement sans ostentation et toutes ces vertus, apanage de votre race, les plus précieuses, les plus puissantes garanties de la couronne.

« Sire, Madame,

« Que Dieu protège et comble de ses bienfaits notre Famille royale pour le bonheur de la Belgique, et nos vœux les plus ardents seront exaucés. »

Le Roi a répondu de la manière la plus bienveillante à M. De Lannoy et a témoigné de la vive satisfaction qu'il éprouvait en voyant réunis tant d'honorables et braves représentants de l'armée appartenant, par leur naissance, à la circonscription tournaisienne.

Voici les noms des officiers généraux et supérieurs qui faisaient partie de cette troupe d'honneur : les lieutenants généraux Delannoy, Lemaire, Lambert, Carette, Liagre; les généraux-majors Delecoëuille, Cochetoux; les colonels Daudenart, Hapiot, De Formanoir de la Cazerie, Hautem.

Le nombre total des officiers a été de deux cent douze. Sept généraux n'ont pu venir pour cause de maladie, de deuil, etc.

Accompagné de son frère, M<sup>re</sup> le Comte de Flandre, et précédé par ses officiers d'ordonnance, le Roi, conduit par M. le lieutenant général Delannoy, a passé devant le front de ce bataillon d'élite, dont les officiers généraux formaient la tête, et dans les rangs duquel cette revue d'honneur produisait une vive et sincère émotion.

Le Roi a fait remarquer ces honorables militaires par M. De Lannoy de leur empressement à se rendre à l'invitation de l'administration communale pour représenter devant lui l'armée à ces fêtes de leur pays natal.

Puis, Sa Majesté a passé en revue des détachements des corps spéciaux et de la garde civique rangés à la gauche de l'édifice.

A l'issue de cette dernière revue, M. Saintelette, ministre des travaux publics, ayant pris les ordres du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté M. Beyaert, membre du conseil communal de Bruxelles et le célèbre architecte aux plans duquel Tournai doit la nouvelle gare qui fait aujourd'hui l'un des plus beaux ornements de cette cité, et M. Gondry, ingénieur, qui en a dirigé les travaux.

Sa Majesté s'est entretenue quelque temps avec M. Beyaert et lui a remis la décoration d'officier de son ordre, en le félicitant sur la beauté de son œuvre, dont il pouvait déjà admirer l'ensemble. Il a ensuite adressé quelques gracieuses paroles à M. Gondry en lui remettant la croix de chevalier.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales ont ensuite fait la visite des diverses parties de l'édifice, auquel est annexée la nouvelle gare, et développé sur une étendue de 118 mètres avec un grand pavillon central relié par des corps de logis à deux pavillons latéraux. Le pavillon central est recouvert d'une élégante coupole. Tout cet édifice est construit en pierres de Tournai et de Soignies et en briques; en associant ces divers matériaux l'architecte a donné à l'intérieur de l'édifice de la couleur et une variété de tons fort agréable à l'œil.

L'enchaînement de toutes les parties de cette belle construction est bien entendu et d'une remarquable facilité pour le service; elles ont un large développement dans leurs diverses dimensions, et les salles d'attente sont bien aménagées. Celle de la première classe est d'un magnifique aspect dans sa richesse sévère. Le plancher est en grandes mosaïques aux dessins irréguliers. Quant à la gare elle-même, la courbe décrite par la vaste charpente en fer est d'une remarquable élégance; cette charpente couvre un grand espace et laisse pénétrer abondamment la lumière.

Après cette intéressante visite, Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales sont montées dans une voiture royale attelée de quatre chevaux et précédées de deux piqueurs.

La voiture de M. le bourgmestre, où se trouvait M. le gouverneur de la province, était en avant de celle du Roi.

Après la voiture royale venait l'escorte fournie par le régiment de lanciers, les voitures des ministres, des personnes de la cour, des échevins, des membres du conseil communal, etc. Sur tout le parcours, la haie était formée d'une part par la garde civique, de l'autre par les chasseurs à pied.

Le cortège a parcouru les rues principales, la nouvelle rue Royale, le quai Saint-Brice, les rues Puits-l'Eau et de la Tête-d'Or, la Grand-Place, et passant devant le Vieux-Belfroi, s'est rendu à l'évêché, où Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales sont descendues.

Sur tout ce long parcours, où se pressait la foule des deux côtés des rues et où tous les étages des maisons étaient garnis de spectateurs, Leurs Majestés ont reçu un accueil enthousiaste, où se manifestaient la joie et les patriotiques sentiments, non-seulement de la population de la ville, mais de celle de la plupart des communes de l'arrondissement, attirée à Tournai pour assister aux fêtes ou pour y prendre part. Les cris de : Vive le Roi! Vive la Reine! n'ont cessé de retentir sur le passage de la voiture royale. L'entrain général était indescriptible.

À l'évêché, Leurs Majestés ont reçu le chapitre et le clergé qui leur a été présenté par M<sup>re</sup> Ponceau, doyen du chapitre et vicaire général.

Après cette réception, Leurs Majestés se sont rendues dans l'aut que et

magnifique cathédrale de Notre-Dame (les célèbres Chonq-Clotiers), où, accompagnées de Leurs Altesses Royales et des personnes qui les ont suivies de Bruxelles, elles ont entendu la messe. Le vaste chœur de l'église était rempli, ainsi que la nef et les côtés adjacents.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales se sont rendues ensuite à l'hôtel de ville, où devait avoir lieu la réception des diverses autorités.

Elles ont reçu en audience particulière M. le général de division Lefebvre, commandant le premier corps d'armée à Lille, M. le colonel d'artillerie Pellé et M. le capitaine Rigollé, ses aides de camp, M. Cambon, préfet du Nord et M. Danican, secrétaire général de la préfecture, chargés par le Président de la république française de complimenter le Roi et la Reine à l'occasion de leur séjour dans une ville frontière. Ces messieurs étaient accompagnés des maires des villes de Lille et de Roubaix et de M. le vice-consul de France.

L'accueil le plus gracieux et le plus affable a été fait par le Roi à ces honorables représentants d'un gouvernement ami et à ces fonctionnaires municipaux qui venaient témoigner, au nom de leurs cités, de leurs sentiments de bon voisinage.

Le Roi a reçu ensuite MM. Sacqueleu et Bonnet, sénateurs de l'arrondissement.

Après ces audiences particulières, ont eu lieu les audiences officielles dans l'ordre suivant :

M. le lieutenant général commandant la 2<sup>e</sup> circonscription militaire.

M. le gouverneur du Hainaut; MM. les membres de la députation permanente du conseil provincial et du conseil provincial de l'arrondissement; M. Van den Bulcke, commissaire de l'arrondissement.

Le clergé avait été reçu en audience à l'évêché.

Les tribunaux de première instance et de commerce; le conseil des prud'hommes; les juges de paix de Tournai et de l'arrondissement; le conseil communal; le consistoire évangélique.

MM. les fonctionnaires relevant du ministère de l'instruction publique; le bureau administratif de l'athénée; le préfet des études; le corps professoral de l'athénée; le directeur du pensionnat; les inspecteurs de l'enseignement primaire.

MM. les fonctionnaires relevant des ministères des finances et des travaux publics.

Les administrations de charité: hospices et bureau de bienfaisance.

L'état-major de la garde civique, y compris MM. les officiers des volontaires pompiers.

M. le commandant de la place; l'état-major et MM. les officiers de la garnison.

MM. les officiers nés à Tournai et dans l'arrondissement, en retraite ou en activité.

Après ces réceptions officielles, Sa Majesté a reçu en audience particulière MM. les consuls belges à Lille, à Roubaix et à Tourcoing.

A 2 heures moins un quart, Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales se sont rendues dans leur voiture, précédée de celle de M. le bourgmestre, sur la Grand-Place, où s'élevait une large estrade adossée à la grand-garde, vieux bâtiment menaçant ruine et que l'on doit démolir pour le reconstruire sur un même plan. C'était dans cet ancien édifice que les congres de Tournai tenaient leurs séances et prenaient leurs décisions. Une large draperie rouge surmontée d'un dais, qui recouvre une couronne royale, masque la façade noire du bâtiment. L'estrade royale, où sont disposés des fauteuils, s'avance sur la place. De chaque côté sont dressées de doubles estrades destinées aux personnes invitées.

Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales sont saluées sur tout leur passage par les acclamations de la foule, qui redoublent lorsque le Roi et la Reine ont pris place sur l'estrade avec les ministres, les sénateurs, les personnes de la cour, le gouverneur du Hainaut, le lieutenant général De Moor, commandant la 2<sup>e</sup> circonscription militaire, le général-major De Witte, commandant la province, MM. le général Lefebvre, le colonel Pellé, le préfet du Nord et le secrétaire général, les principaux fonctionnaires, des magistrats, M. le baron Alphonse de Rasse, ancien sénateur et ancien bourgmestre de Tournai, M. Verheyden, sénateur de l'arrondissement de Nivelles, M. Sauvère, secrétaire général du ministère de l'instruction publique, M. le commissaire d'arrondissement Van den Bulcke, MM. Van Zèle, A. Van den Bulcke, le baron de l'Étrange, gendre de M. le bourgmestre, et beaucoup d'autres notabilités. On remarque parmi les dames qui ont pris place sur l'estrade M<sup>me</sup> Louis Crombez, femme de M. le bourgmestre de Tournai.

M. le bourgmestre, ayant pris les ordres du Roi, donne le signal, et le défilé, la partie la plus importante de ces fêtes, commence.

MM. les officiers originaires du Tournais, sous le commandement de M. le général Delannoy, marchent en tête du cortège.

Viennent ensuite et successivement les députations de chaque commune de chacun des six cantons de l'arrondissement. En tête de ces communes marchent les administrations communales, suivies ou des sociétés de l'endroit ou de députations ou de groupes d'habitants. Presque toutes les communes ont des corps de musique ou de fanfares. On voit les unes à la suite des autres les sociétés d'archers, d'arbalétriers, de carabiniers, et quelques communes montrent fièrement leurs corps de pompiers volontaires bien organisés, bien équipés; ici c'est une société de gymnastique dans l'uniforme de travail, là une école de maréchalerie, plus avant des décorés de 1850 (Leuzer), escortant le drapeau d'honneur et recueillant des bravos sur la route; mais ce qui abonde, ce sont les sociétés de tout genre. L'association semble

avoir été de tout temps notre caractéristique. Les cantons de l'arrondissement regorgent de ces sociétés, qui donnaient chacune un fort contingent.

Mais, après le défilé des communes d'un même canton, venait un char allégorique que le canton s'était chargé de construire et d'orner.

Le premier char était du canton d'Antoing: Le bateau Marie-Henriette transportant les produits du bassin calcaire d'Antoing. Ces produits vont au loin, car nos ciments ont une bonne réputation. Sur le pont, des enfants avec la chemise de flanelle rouge et le chapeau ciré du matelot. Ça et là des barils renfermant le calcaire. Quoique traîné par des chevaux d'une vigoureuse encolure d'ailleurs, le bateau a l'air de voguer.

Joli épisode. Une toute jeune fille, représentant symboliquement sans doute la *Marie-Henriette*, et assise sur la dunette. Le bateau s'arrête devant Leurs Majestés. Une échelle est accotée sur le flanc. L'enfant descend on la transporte sur l'estrade; elle tient en mains un beau bouquet qu'elle offre à la Reine en lui débitant un petit compliment. L'offre est acceptée, non sans quelques caressantes paroles dont la Reine remercie la petite et gentille donatrice. On la rampe te sur la dunette et fouette cocher, ou plutôt vogue la gaïère, car c'est le tour aux autres.

Après le défilé du canton de Celles, le char allégorique de l'agriculture. Cabane rustique au toit de chaume. Des fleurs des champs; volailles et petit bétail, instruments aratoires. Fermière avec les attributs, ouvriers et ouvrières de grange, de laiterie, etc., avec les leurs. Le tout d'un bon effet.

Leuze obtient de nombreux suffrages. C'est le pays de la bonneterie. Nous sommes dans un atelier de jeunes ouvrières qui n'y vont pas de main morte. On a réuni les divers métiers à tricot, anciens et modernes. C'est tout une histoire de cette industrie. Mais Leuze se pare de ses couleurs communales, le blanc et le bleu de ciel. C'est aussi la double couleur de la toilette des ouvrières. L'effet est charmant, et il se reproduit sur les six chevaux blancs caparaonnés aussi de blanc et de bleu. Applaudissements de la foule, qui saisit le bon goût de cet ensemble.

Peruwelz a aussi de la bonneterie, mais il a de plus la sucrerie, la filature, la tannerie, la mécanique et la brasserie. Il y a de tout cela sur le char allégorique du canton, et comme tout cela s'a presse aux consommateurs du monde entier, ce char est surmonté d'un globe terrestre, au-dessus duquel un jeune Mercure, quand le char est arrêté, se tient la jambe en l'air, le corps penché en avant et le bras déployé. Mais pour peu que le globe soit agité de quelque mouvement, Mercure replie les ailes de ses talons et s'assied; ce que faisant, il fait bien, car la position est délicate sur le sommet glissant de la grande machine.

Disons un mot d'éloges pour les jeunes déesses, qui symbolisent probablement les diverses industries du canton; je dis probablement, car je n'ai pas trouvé le sens des symboles. Le fait est seulement que ces jeunes déesses étaient d'un très heureux choix.

Templeuve a son char qui figure le tissage, la passementerie, le teillage du lin, la culture et la fabrication du tabac. Un vigoureux gaillard avait à la main un grand peigne qu'il passait consciencieusement entre les brins d'une touffe de lin.

Les communes rurales du canton de Tournai avaient un char représentant la culture maraîchère. C'était simple, mais frais et charmant. Le char a droit à des bons points.

Enfin, pour le couronnement de l'édifice, le char de la ville de Tournai, char au riche et large dessin, bien conçu et parfaitement exécuté. Au haut une femme représentant la ville et couronnant d'autres personnes qui symbolisent l'athénée royal, l'école primaire, l'institut communal, la fondation Monnet-Manarre-Crombez. Au-dessous, cinq femmes personnifiant les arts: peinture, sculpture, architecture, poésie et musique. On fait allusion aux succès remportés par des Tournaisiens dans ces nobles cultures, comme au succès de l'enseignement dans ces diverses institutions. A l'avant, la Charité qui dispense ses bienfaits — et un bout de tapis de Tournai couvrant le plancher.

Ce long défilé, auquel on calcule qu'une dizaine de mille personnes ont pris part, a été l'occasion des manifestations les plus enthousiastes se renouvelant par chaque commune à son passage. De son côté, la foule réitérait ses acclamations.

On remarquait l'entrain et le zèle avec lesquels notre confrère Delmée, capitaine de la garde civique, dirigeait le défilé et le mouvement des chars. Lorsque le défilé a été terminé, les sociétés de musique se sont rangées devant la statue de la princesse d'Épinoi, et ont exécuté une sorte de pot-pourri, selon le terme consacré, arrangé par M. Maurice Leenders. Il se composait de strophes de la *Brabançonne*, par M. Charles Rogier, d'un hymne à la Reine sur l'air national autrichien, un rappel de l'air de Grétry: *Où peut-on être mieux*, un fragment de la cantate la *Princesse d'Épinoi*, d'Ad. Leroy, deux couplets d'Ad. Delmée: *Les Tournaisiens sont là*, et deux couplets des *Chonq-Clotiers*: grand succès.

Pendant tout le défilé, le temps a été magnifique, le soleil était dans tout son éclat.

Le Roi et M<sup>te</sup> le Comte de Flandre sont allés visiter l'exposition agricole.

A 6 heures et demie a eu lieu le grand banquet dans la salle des concerts. Deux cents convives étaient réunis autour de cinq longues tables.

A la table d'honneur, présidée par le Roi, ont pris place:

A la droite de Sa Majesté: la Reine, le Comte de Flandre, M<sup>me</sup> Louis

Crombez, M. le préfet du Nord, M<sup>me</sup> la vicomtesse de Namur d'Elzée, dame du palais de la Reine; MM. Bara, ministre de la justice; Van Humbeeck, ministre de l'instruction publique; le comte de Lannoy, grand-maitre de la maison de la Reine; le lieutenant général De Moor, commandant la 2<sup>e</sup> division; le gouverneur du Hainaut; M<sup>sr</sup> Ponceau, vicaire général, doyen du chapitre de la cathédrale; Gautier, procureur du roi; Sacquelet, sénateur; Verheyden, sénateur; le lieutenant général de Lannoy; le lieutenant général Lambert; le général-major Daubresse; le commissaire d'arrondissement.

A gauche du Roi: la Comtesse de Flandre; le général Lefebvre, commandant le premier corps d'armée à Lille; la comtesse de Grunne, dame d'honneur de la Reine; M. Crombez, bourgmestre de Tournai; la comtesse d'Oultremont, dame d'honneur de la Comtesse de Flandre; MM. Sainctelette, ministre des travaux publics; Jules Devaux, chef du cabinet du Roi; le général de Witte, commandant la province du Hainaut; Ch. Dereine, président du tribunal de première instance; Cogart, président du tribunal de commerce; le lieutenant-colonel Peterinck, de la garde civique; le baron de Rasse, ancien bourgmestre de Tournai; le sénateur Bonnet; le lieutenant général Liagre, directeur de l'école militaire; le lieutenant général Carotte; le général-major Delecœuillerie; le général-major Cochetoux.

Au dessert, le bourgmestre de Tournai, M. Crombez, a porté le toast au Roi. Il s'est exprimé comme suit :

« Sire, Madame,

« Au nom de la ville de Tournai, au nom de l'arrondissement tout entier, j'ai l'honneur de porter la santé de Vos Majestés.

« Les paroles de bienvenue que j'avais, il y a quelques heures, le privilège d'adresser à Vos Majestés, les populations du Tournaisien viennent de les ratifier dans une immense acclamation.

« C'est de Tournai que sera parti le premier cri d'enthousiasme qui doit saluer bientôt dans la Belgique entière le cinquantième anniversaire de son indépendance. En ce jour solennel, tous les Belges seront unis par leur profond amour pour la patrie et pour le Roi. Ces nobles sentiments, le Tournaisien a voulu les affirmer dès aujourd'hui d'une manière éclatante.

« Au milieu de cette explosion de l'allégresse populaire, en retrouvant groupée au tour d'elles cette brillante cohorte d'officiers que Tournai montre avec orgueil dans ses grands jours de fêtes nationales, Vos Majestés ont pu voir combien sont inébranlables dans nos cœurs l'attachement et le dévouement à la dynastie.

« Tous, nous faisons les vœux les plus ardents pour le bonheur de Vos Majestés et de la Famille royale. »

De longues acclamations accueillent ce toast et se renouvellent.

Quand le silence a été rétabli, le Roi s'est levé et a répondu au toast de M. le bourgmestre dans les termes suivants :

« La Reine et Moi, nous remercions M. le bourgmestre du toast qu'il vient de nous porter et des paroles affectueuses qu'il nous a adressées; nous remercions ceux qui ont bien voulu nous acclamer avec des marques si touchantes de sympathie et de dévouement; nous remercions enfin la ville de Tournai tout entière de sa magnifique et chaleureuse réception.

« Ces sentiments, croyez-le bien, nous vous les rendons du fond de notre cœur. Nous savons tout ce que renferme votre noble cité de bon sens, de patriotisme et d'intelligence. Quelle que soit la branche de l'activité humaine vers laquelle on se tourne en Belgique, on y rencontre des Tournaisiens. Je me servirai d'une expression du territoire : « Les Tournaisiens sont là. » Je les trouve parmi les plus distingués dans les fonctions publiques, dans les sciences, dans les arts, dans l'industrie, dans le commerce, explorateurs courageux des contrées lointaines. Enfin, messieurs, que d'officiers brillants l'arrondissement de Tournai ne donne-t-il pas à l'armée? Au jour prochain où la création de la réserve nationale viendra compléter notre système militaire, les officiers tournaisiens nous aideront encore à organiser cet élément indispensable de notre défense.

« Messieurs, je viens de vous parler des vaillants enfants de Tournai! Il y a quelques années, lors de ma dernière visite, j'en avais deux à mes côtés qui, hélas! n'y sont plus; mais leur mémoire est vivante ici; tous nous donnons un pieux souvenir à Du Mortier, ce patriote généreux, cet excellent citoyen, comme aux rares talents et à la carrière si pleine de dévouement du général Renard.

« L'année prochaine, nous assisterons à une fête d'un caractère différent de celle qui nous réunit en ce moment: ce sera la fête de la patrie belge. Mon devoir de souverain constitutionnel et ami de tous, désireux de la grandeur et de la prospérité de mon pays, est d'émettre hautement dès aujourd'hui un vœu patriotique. J'ai tenu à venir vous l'adresser moi-même. Puissent, pour cette date mémorable de 1880, les divisions qui partagent le pays s'être atténuées! Retrempions-nous dans cet esprit viril et sage qui a fondé la nationalité belge par le rapprochement des partis. Faisons tous, je vous en conjure, des efforts de générosité, de modération et de prévoyance. C'est l'intérêt, c'est l'avenir de notre chère et noble Belgique qui le demande à tous par la bouche de son Roi.

« Messieurs, je bois à la ville de Tournai. »

Ces nobles paroles sont couvertes d'applaudissements et des cris réitérés de: Vive le Roi! Vive la Reine! Pendant quelque temps ces manifestations chaleureuses se continuent et expriment au Roi les sentiments des habitants de Tournai.

Quelques instants après, le Roi, la Reine et la Famille royale ont quitté la salle du banquet et sont allés prendre le café dans le salon où ils se sont entretenus avec plusieurs personnes.

Vers 9 heures, Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales se sont rendues au bal de l'hôtel de ville. Leur voiture a traversé une foule innombrable, qui faisait retentir l'air de ses acclamations. La ville était brillamment illuminée sur tous les points, mais l'illumination du Parc et de l'hôtel de ville était magnifique.

Vers 11 heures et un quart, LL. MM. et la Famille royale se sont rendues au milieu du flot populaire jusqu'à la nouvelle gare, en étant de nouveau l'objet des plus vives acclamations.

Le train est parti à 11 h. 20 m. et est arrivé devant le pavillon de Laeken à 1 h. 17 m. Leurs Majestés sont rentrées au château après avoir pris congé de Leurs Altesses Royales et des personnes qui les avaient accompagnées et qui étaient à la gare du Nord à 2 heures moins 20 minutes.

Le roi Alphonse XII a quitté la Granja jeudi dans l'après-midi, pour se rendre à Arcachon. Le roi voyage dans le plus strict incognito sous le nom de marquis de Covadojo; aucune réception n'a donc eu lieu, ni à Saint-Sébastien, ni à Irun. Il est accompagné du duc de Sesto, du général Ceballos et de plusieurs autres personnages de sa maison. Le roi s'est arrêté quelques instants à Hendaye. Une grande foule de Madrilènes, en villégiature à Biarritz, se sont rendus à Saint-Sébastien pour voir passer le roi, et beaucoup d'entre eux ont pris le même train que lui à destination d'Arcachon, où devait avoir lieu l'entrevue du roi avec l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche.

M. Doniol, préfet de la Gironde, accompagné de M. Goujon, vice-président du conseil de préfecture, et de son secrétaire particulier, M. le général Dumont, le colonel Régnier et deux officiers d'état-major, le vice-consul d'Espagne à Bordeaux, et M. Bégame, maire d'Arcachon, qui étaient partis de Bordeaux par le train de 5 heures, sont allés au-devant du roi d'Espagne jusqu'à la gare de Lamothe. Là ils ont attendu le train de Bayonne, qui arrive à 5 h. 10 m.

A la descente du train, le roi a été reçu et complimenté par le général Dumont, qui lui a présenté les officiers de sa suite. Le roi a été complimenté ensuite par M. Doniol, avec lequel il a conversé pendant 5 minutes environ. Tous les fonctionnaires et officiers français étaient en habit. La princesse des Asturies, dont l'arrivée était annoncée et qui devait voyager sous le pseudonyme de comtesse de Tolède, n'est pas venue.

Le roi était attendu à la gare d'Arcachon par le marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne à Paris, et par quelques autres personnes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs dames. On remarquait également à la gare le baron de Solemij, diplomate autrichien, et M. Pereira, consul d'Espagne à Bordeaux.

Le train royal est arrivé à Arcachon à 5 h. 25. Le roi en costume de voyage et chapeau de paille, et portant le bras droit en écharpe, a été reçu par M. le marquis de Molins sur le quai de la gare et a été salué par les personnes présentes.

Le roi a dit en français au baron de Solemij qu'il l'attendait à la villa de Monaco. Après deux minutes de conversation, le roi est monté en voiture et s'est rendu à la villa.

Une foule nombreuse stationnait dans la cour de la gare. Aucune manifestation ne s'est produite.

#### Nécrologie.

M. Théodore-Alexis-Joseph de Montpellier, 85<sup>e</sup> évêque de Liège, est mort avant-hier matin à 11 h. 55 m., après quatre heures d'agonie.